

Nouvelles données sur la vie du libre-penseur Uriel da Costa

Daniel Lacerda

La publication des manuscrits des recherches entreprises par Israël Salvator Révah (1913-1972) le plus important historien des juifs d'origine portugaise, apporte de pertinentes confirmations sur la vie menée au Portugal par ce libre penseur et sa famille à Porto.

Avec ce gros volume¹, Carsten L. Wilke poursuit la publication des archives laissées par le regretté I.S. Révah, qui a révolutionné les études sur Uriel da Costa et Spinoza, en dévoilant les aspects cachés de leurs généalogies, qui confirment leur origine portugaise, et la vraie nature de leur implication dans la contestation du judaïsme traditionnel. Ce volume consacré uniquement à Uriel da Costa apporte une assez complète documentation généalogique extraite des procès de l'Inquisition portugaise qui couvre six générations et presque deux siècles. Les conclusions principales avaient été révélées par l'historien aux cours d'articles de synthèse, cependant il nous présente des minutieuses reconstitutions des vies des ascendants paternels et maternels du libre penseur de Porto, ainsi que de son amie, Leonor de Pina, qui a révélé l'implication d'Uriel dans le retour au judaïsme du cercle de sa famille et amis.

I.S. Révah raconte la façon occasionnelle qui, en 1961, l'a amené à découvrir dans les archives inquisitoriales de Lisbonne un enchaînement de procès intentés à des marranes de Porto (Portugal), à partir de 1618, qui lui permettaient à la fois de reconstituer la généalogie d'Uriel et d'apercevoir la nature de sa crise spirituelle (p. 87). Il pensait ainsi avoir changé le cours des interrogations sur son drame, soutenant que : "l'évolution intellectuelle, assez extraordinaire, réalisée par Uriel da Costa dans l'Europe septentrionale, entre 1614 et 1640, ne peut être correctement comprise et expliquée que si on l'insère dans l'histoire des communautés juives fondées à

Hambourg et à Amsterdam par les marranes qui, fuyant la terreur inquisitoriale ibérique, revenaient, après une parenthèse catholique d'un siècle, à la religion de leurs ancêtres." (p. 88) Révah commence par nous présenter la généalogie de la famille paternelle d'Uriel, remontant jusqu'à la quatrième génération en utilisant aussi des documents notariaux et paroissiaux que l'archiviste et historien Magalhães Basto² avait également réunis. Il peut vérifier (en établissant un tableau généalogique) des alliances entre la famille d'Uriel et celle de Spinoza. Plus précisément, entre la famille maternelle de l'auteur de *l'Éthique*, qui était originaire du nord du Portugal comme celle d'Uriel, et les rameaux maternel et paternel du libre-penseur de Porto.

Ses arrière-grands pères maternels, Álvaro et Violante Rodrigues, vivaient dans le "champ de l'Olival" à Porto lorsque le roi Manuel I décréta l'expulsion des juifs qui les amena à la conversion forcée en 1497. Victimes de délations dans l'Inquisition de Porto, en 1543 et en 1544, Violante Rodrigues et son fils Dinis Eanes ont réussi à repousser la plupart des accusations, et "le Saint-Office n'a pas réussi, à prouver le crypto-judaïsme de cette famille." (p. 183)

L'historien, cite d'autres membres de la famille, comme Bento Teixeira, le "premier poète du Brésil", qui a été jugé à Lisbonne après son arrestation à Pernambuc (Brésil) en 1595. Révah conclut ce chapitre exclamant: "Comme l'ensemble des judaïsants portugais, la famille maternelle d'Uriel da Costa vit les conditions d'exercice de son culte clandestin gravement modifiées par l'inauguration de la répression inquisitoriale." (p.188)

Plus loin, I. S. Révah procède à l'étude des documents disponibles concernant Bento da Costa Brandão et Branca da Costa, et leurs enfants, et tout particulièrement d'Uriel da

Costa. Bento transfère son domicile de Braga à Porto en 1577 étant avec la qualité de chevalier. Il commente les inscriptions d'Uriel dans l'Université de Coimbra (1601-1608), portant la signature du docteur António Homem, professeur de droit³, qui périra sur le bûcher en 1624 accusé d'avoir dirigé une confrérie judaïsante dans cette ville; et il combat l'erreur de plusieurs biographes non-portugais d'Uriel, y compris les éditeurs français de son ouvrage *l'Exemplar humanae vitae*, A.B. Duff et Pierre Kaan. I.S. Révah attire ensuite notre attention vers le motif précis qui a amené Uriel à rejeter la foi chrétienne: "Il m'apparut comme impossible de confesser mes péchés à la manière catholique romaine..." (*Exemplar...* cit. p. 266). Il nous fait voir que ce renoncement n'est pas celui d'un théologien ou d'un philosophe qui rejette des thèses, mais celui "d'un homme, élevé dans le catholicisme, qui s'effraie à la perspective d'une damnation éternelle, qui doute de la possibilité d'y échapper en suivant les normes de la religion catholique, et qui vient à douter de l'exactitude de la doctrine qui postule l'existence d'une vie ultra-terrestre." (p. 268)

L'ouvrage se poursuit par l'étude de l'histoire de la famille maternelle d'Uriel da Costa de 1577 à 1608, à partir des documents de divers procès inquisitoriaux croisés avec d'autres sources. Établissant les conclusions de cette partie, Révah, écrit: "À partir de 1541, la transmission du crypto-judaïsme sera conditionnée par les réactions particulières et parfois changeantes des divers membres de la famille devant la répression inquisitoriale." (p.393) Et il complète l'analyse de leurs intentions par leur comportement lorsqu'ils s'échappent à l'étranger, constatant "d'assez nombreux retours au judaïsme officiel, retours qui se sont effectués dans des conditions relativement diverses." C'est en sachant cela qu'il a été relativement facile

pour Uriel d'amener au judaïsme ses proches parents.

Polémiquant avec l'historien António José Saraiva⁴, à propos d'Uriel, Révah réaffirme que le "Saint-Office et la répression inquisitoriale du crypto-judaïsme n'ont absolument rien à voir avec cette mise en doute d'un dogme judéo-chrétien fondamental." (p. 395)

Rentrant dans la dernière phase de la vie de la famille au Portugal, de 1608 à 1614 (1614 sera l'année de leur départ du Portugal), I.S. Révah éclaircit la nature du "bénéfice" de trésorier de la collégiale de Cedofeita qu'Uriel a occupé, ainsi que d'autres aspects de la vie économique de sa famille, notamment le commerce avec le Brésil. Il publie le registre du mariage d'Uriel avec Francisca de Crasto, de Lisbonne, célébré le 5 mars 1612 dans la paroisse de Nossa Senhora da Vitória, à Porto. Francisca adhèrera au judaïsme à Hambourg, mais on méconnaît les circonstances de leur rapprochement. I.S. Révah nous expose aussi des documents à propos de la fuite de la famille Da Costa, des réponses à l'enquête décidée par le Saint-Office par rapport aux absents et à leur complices. Nous pouvons lire le renseignement du vicaire de Vermoin informant, le 10 avril 1614, que les Costa "sont allés s'embarquer à Viana ou un des ports voisins", après être passé tout près de sa paroisse! La nourrice de Jácome da Costa, Maria Carneira, et des voisins ont été interrogés par le commissaire du Saint-Office de Porto.

I. S. Révah consacre la même méthode à l'étude des procès de la famille de Leonor de Pina qui a "reconnu sans détours avoir été définitivement gagnée au crypto-judaïsme par l'enseignement éloquent de Gabriel da Costa". (p.445) Servant à fixer une étape contestée de l'évolution spirituelle de ce libre-penseur, l'historien nous avertit que "l'objet primordial de sa recherche est de contrôler la valeur des informations fournies par les procès inquisitoriaux sur la religion des familles de Gabriel da Costa et de Branca de Pina avant l'expatriation de leurs

membres." (p. 445) Cela répond à la méfiance de certains historiens qui nient la valeur historique des déclarations produites devant les inquisiteurs. Révah a pu établir que Leonor de Pina, mère de Branca de Pina, avait connu, entre 1588 et 1597, une forme simple du crypto-judaïsme et "fut reconvertie, vers 1610-1611, à une forme plus riche du marranisme par Gabriel da Costa".

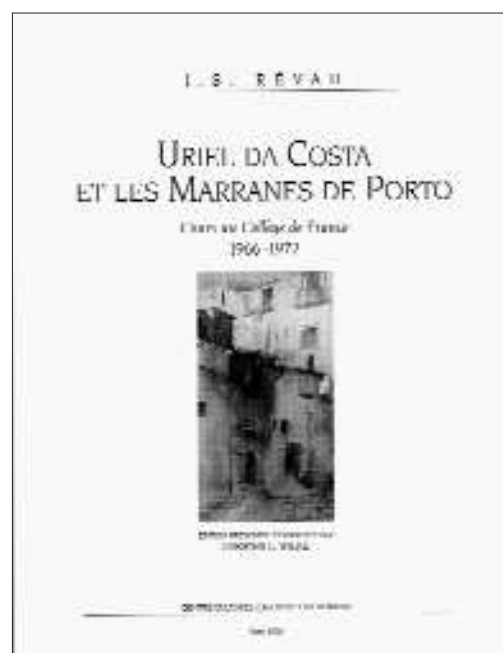
Terminant son ouvrage par l'analyse des documents sur la vie religieuse de Branca da Costa, et de ses enfants, l'historien cherche à démontrer la cohérence de la figure de Gabriel (Uriel) en tant qu'introducteur du judaïsme. Polémiquant encore avec A.-J. Saraiva, il présente des arguments inattaquables basés sur une profonde connaissance des personnages qui entouraient Uriel. Et, dans sa quête de qui aurait pu lui transmettre les observances judaïques, Révah émet précautionneusement une hypothèse: "Le licencié Francisco Rodrigues Vilareal avait donc toutes les qualités requises pour transmettre à Gabriel da Costa le marranisme relativement étoffé que celui-ci enseigna à Leonor de Pina." (p.529) Ajoutons que celui-ci l'aurait hérité de son père qui avait vécu en Flandres, à Anvers.

I.S. Révah établit une distinction radicale, dans l'évolution d'Uriel, entre son option individuelle pour le judaïsme, à travers la lecture de l'ancien Testament, et l'apprentissage des cérémonies et des psaumes, qui ne se trouvaient plus dans les livres. L'historien a retenu les observances judaïques décrites par les accusés, en particulier celles dérivées de l'enseignement d'Uriel, dont il étale ces manifestations qui caractérisent le marranisme, un judaïsme appauvri. Il est convaincu que "Gabriel da Costa a caché à la postérité le nom du marrane (ou des marranes) auquel il est allé demander la description de ce judaïsme" (p.528), qui ne trouve pas dans la Loi de Moïse.

Dans le chapitre de clôture, I.S. Révah souligne comment cette reconstitution de la vie spirituelle d'Uriel a permis une lecture criti-

que de son admirable document, l'Exemplar humanæ vitæ, où il "fait preuve d'une assez rare sincérité", amenant néanmoins sa famille à se convertir au judaïsme, "bien qu'il éprouvât des doutes sur plusieurs points" (p.535). Mais il lui fallait expliquer "sans se rendre méprisable" comment il avait été adepte "de cinq idéologies différentes: catholicisme, marranisme, judaïsme orthodoxe, judaïsme 'sadducéen' et déisme naturaliste." Et l'explication de ce cheminement se trouve dans le doute ressenti, très tôt, sur l'immortalité de l'âme. Révah croit que la tradition juive familiale, ainsi que le marranisme répandu à Porto, ont dû contribuer à ce qu'il se détourne du catholicisme. Conclusion à laquelle il arrive après l'étude de l'insertion de sa biographie dans l'histoire de l'ensemble de sa famille.

Cette publication vient éclairer, nom seulement les conclusions proclamées auparavant par I.S. Révah, mais apporte aussi aux lecteurs de nouveaux éléments d'analyse. Révah, qui avait annoncé son dessein de publier un ouvrage sur Uriel, a laissé effectivement ces documents pratiquement préparés pour publication. Ce manuscrit a servi de support au cours que l'historien a prononcé au Collège de France entre 1966 et 1972, sous le titre *Du "marranisme" au judaïsme et au déisme: Uriel da Costa et sa famille* ●



sigila

Revue transdisciplinaire sur le secret
Publiée par l'association GRIS-FRANCE (Groupe
de Recherches Interdisciplinaires sur le Secret)
21 rue Saint-Médard - 75005 Paris
sigila@club-internet.fr
http://www.sigila.msh-paris.fr

N° 17 : En cachette - Às escondidas Printemps-été 2006

Préface de : Préface de Jean-Pierre CAVAILLE :
Tous les secrets du monde

Jean COCTEAU : L'anamorphose - un phénomène de réflexion (dessin)

Marie-France TRISTAN : *Anamorphose(s)*
Véronique BRUEZ : *Le cabinet secret du musée archéologique de Naples* : hic habitat felicitas

Sébastien FARAUT : *Neige fine* (poème)

Georges AILLAUD : *Aragon et le secret.*

Le mentir-vrai, l'anonymat, les pseudonymes

Claude LÉGER : *"La fosse une fois recouverte..."*

Maria PATRINI :

Na escritura de campo uma voz "en cachette"

Odile JOURNET-DIALLO :

De l'art et des contraintes de la dissimulation en village jóla (Sénégal/Guinée-Bissau)

Baltasar GRACIÁN :

Les passions sont les brèches de l'âme...

Cécile RASTOIN : *Le secret du panopticon :*

l'individu face à l'État moderne

Carsten Lorenz WILKE : *Le rapport d'un espion*

du Saint-Office sur sa mission auprès des

crypto-juifs de Saint-Jean-de-Luz (1611)

André PAUL : *La guénizab,*

tombeau juif des écrits et objets sacrés

Isabel ALMEIDA : *La partie cachée d'un iceberg*

de lumière : la recherche de la kabbale

Bernard SESÉ : *En cachette* (poème)

Eliane VASCONCELLOS :

Ghost writers *bem-sucedidos: relações extracon-*

jugais em Lima Barreto

Octave LOTHAR : *No interior do barê*

Celina MARTINS : *Amours clandestines : "Le*

dernier amour du prince Genghi" de Marguerite

Yourcenar et *Os Anjos de Teolinda Gersão*

Marie-Antoinette DESCARGUES-WÉRY :

L'esquive adolescente

Claudie BOLZINGER :

Au carrefour de trois langues

Gaston BACHELARD : *Le travail du secret...*

Anthologie du secret

Théophile DE VIAU : *La solitude* • Jean de LA FONTAINE : *L'Homme et son Image* • CASTRO ALVES : *Meu Segredo / Mon secret* (trad. de Monique Le Moing) • Juan Ramón JIMÉNEZ : *Desvelo / Insomnie* (trad. de Bernard Sesé) ; Alberto CAEIRO : *O mistério das coisas, onde está ele ? / Le mystère des choses, où est-il ?* (trad. de Patrick Quillier)

Lectures

Antonio APARICIO, *Corazón sin descanso* (Poesía reunida) • Giselda LEIRNER, *La Fille de Kafka* • Bernard LÉVI, X BIS. *Un juif à l'École polytechnique. Mémoires 1939-1945* • André PAUL : *La Bible avant la Bible. La grande révélation des manuscrits de la Mer Morte* • António RAMOS ROSA, *O Aprendiz secreto* • *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*, d'après Jacques Rossi • *Caché*, film de Michael HANEKE • *Va, vis et deviens*, film de Radu MIHAILEANU.

Publications et actualité du secret

La revue Sigila est éditée par Gris-France, 21, rue Saint-Médard - 75005 Paris - sigila@club-internet.fr

Vente au n° :

U.E. : 16 euros - Hors U.E. : 17 euros

Abonnement aux n° 15 et 16 :

U.E. : 28 euros - Hors U.E. : 17 euros

Adhésion à Gris-France : 34 euros

Site Internet : <http://www.sigila.msh-paris.fr>

La démarche persistante de I.S. Révah d'un travail de recherche de documents et de son analyse contextualisée, en plein respect pour toutes leurs implications, lui a permis, comme à aucun autre historien, de rendre justice au cheminement de la pensée d'Uriel. Ainsi il a pu le placer parmi les hommes les plus éclairés de son époque, qui débouche sur le déisme et le droit naturel, laissant sur le bord du chemin les commentateurs de jérémiades, qui repoussent la nature de sa vigoureuse critique aux propagateurs de la nécessité de la Loi Orale gérée par les rabbins. Uriel prend alors sa vraie place dans la lutte du rationalisme contre l'intromission des traditions religieuses légendaires, qu'il a commencé par rejeter fondé sur le saduccéisme.

Carsten L. Wilke, qui a réalisé un travail notable d'annotation des textes, a été amené à nous proposer une présentation assez développée, en tenant compte de la découverte et de la publication, en 1995, de l'œuvre brûlée d'Uriel, que I.S. Révah méconnaissait dans son intégralité. Ainsi ces riches données prennent d'autres perspectives, donnant lieu à la reconstitution du "marranisme" à Porto, dans le nord du Portugal ou dans leur relation avec Amsterdam, ce que Carsten L. Wilke nous propose avec sa profonde connaissance du sujet, et de l'époque. Il attire justement l'attention sur le fait que les mythes et préjugés que la contextualisation du judaïsme d'Uriel opéré par Révah ont pu combattre, survivent auprès de certains commentateurs, qui nous semblent adossés au rabbinisme. Par contre sa démarche de libre-penseur est retenue par d'autres historiens indépendants (G. Albiac, Y. Yovel, A. Borges Coelho), qui incluent Uriel parmi les précurseurs de l'athéisme et du judaïsme laïc. Ce débat est constant dans les écrits judaïques, concernant également Spinoza. Pour les premiers toutes les voies sont bonnes pour dénier ou confondre la lutte de ces intrépides pourfendeurs de la libération de la pensée des dogmatismes dominants.

Il nous indique, pour finir, les

manuscrits qu'il a utilisé du Fond Révah ainsi que les critères appliqués dans cette mémorable édition. Plusieurs documents accompagnent l'édition: une confession, des psau- mes, et plusieurs tableaux généalogiques, suivis d'un glossaire des termes portugais et d'un index de noms. Cette édition a reçu le soutien de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia et de la Fundação C. Gulbenkian de Lisbonne; elle a son origine dans la volonté des descendants de I.S. Révah ●

¹ I.S. Révah, *Uriel da Costa et les Marranes de Porto*, Cours au Collège de France 1966-1972, édition présentée et annotée par Carsten L. Wilke, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2004, 603 p. Les essais publiés en vie par l'auteur sont indiqués dans la présentation par C. L. Wilke.

² "Novos Dados Biográficos sobre Uriel da Costa e sua Família" *O Instituto* 100 (1942), pp. 352-361.

³ Révah n'émet aucune hypothèse d'influence du professeur António Homem sur son élève Uriel, contrairement à João Manuel Andrade, auteur de *Confraria de S. Diogo: Judeus Secretos na Coimbra do séc. XVII*, Lisbonne, Nova Arrancada, 1999. Effectivement, comme Uriel raconte avoir fait l'option du judaïsme pendant cette période de sa vie, nous pouvons déduire que la forte ambiance judaïque de Coimbra et de l'Université au début du XVII siècle l'aurait influencé. Toutefois, les documents connus du procès d'A. Homem, publiés par J. M. Coelho, ne citent pas le libre-penseur de Porto. Mais nous savons qu'il a eu peur lorsqu'il a appris que son professeur avait été convoqué, en 1612, une première fois par le Saint-Office.

⁴ António José Saraiva, *Inquisição e Cristãos Novos*, Porto, 1969. Édition récente en anglais: Saraiva, *The Portuguese Inquisition and Its New Christians 1536-1765*. Translated, Revised and Augmented by H. P. Salomon and I.S. Sassoon, Leyde, 2001.